

# Semaine du Golfe du Morbihan 2011



Méaban, St Gildas, Kerjouano, des noms qui sonnent comme des bombardés dans l'air fluté. En fait, trois amers dans la baie de Quiberon, trois repères dans un parcours de régates qui se fait comme une promenade de santé sur un chemin liquide.

Les dieux tutélaires des éléments avaient concocté une météo idéale pendant l'édition 2011 de cette semaine du Golfe : ciel bleu, petits nuages blancs, vent de nord est 15 - 20 nœuds de moyenne, mer belle, luminosité exceptionnelle, paysages marins presque surnaturels, tous les ingrédients d'une nature parfaitement généreuse étaient là, pour magnifier les innombrables voiliers qui saupoudraient la mer d'autant d'ailes que leurs gréments pouvaient en déployer.

Bruno, Bernard et moi sommes arrivés le dimanche à Larmor-Baden pour assurer la relève d'équipage. Nous avons rendez-vous avec Joshua et le Golfe, et son guide local, le capitaine Taine, Gérard de son prénom.

Après un avitaillement breton dans le petit bourg (kouign aman, cidre, andouillette), embarquement à bord d'un Joshua pimpant, radieux, fier et fort, comme on aime toujours le retrouver – merci aux Amis du Musée, aux équipes de forçats de l'amitié qui l'entretiennent à l'année, le bichonnent et le lustrent.

Et tout de suite la convivialité s'est invitée. Notre passeur avec ses faux airs de pirate du Morbihan, nous fit à bord une brillante démonstration du nœud de voleur avant d'avaler un verre de whisky et de repartir avec sa prame à moteur.

Ensuite tout se passa comme il est de coutume à bord de Joshua, un dîner frugal qui se commence au Ballantines et se termine au Cognac XO.

Première nuit à bord à quelques encablures de Gavrinis, dix brasses de la cale de Pen Lanig, à l'abri dans l'anse protectrice du petit port emblématique du Golfe, avec le filet de courant qui chuinte doucement le long de la coque. Chante Joshua, chante !

Le lendemain, le capitaine nous avait réservé une petite mise en bouche à sa manière, une courte ballade dans le Golfe, pour tâter du courant et mater du rocher. Sous un ciel un peu bas, gris, légèrement brumeux, Joshua quitta son mouillage, prit lentement la veine de courant et se déhala vers la pointe de l'Île Longue. En face de l'anse de Locmiquel, il rassa la minuscule Île Radenec, puis il dépassa le Grand Vézid et se faufila dans le lit de la rivière d'Auray, longeant à droite des parcs à huîtres, laissant à gauche le petit Vézid. La coque rouge à l'œil noir et blanc glissait dans le courant vers l'entrée du Golfe, entre les pointes de Kerpenhir, du Mouton et de Port Navalo.

Le temps s'était éclairci, un peu d'air rentrait, les voiles de Joshua frémissaient sous la légère brise, prêtes à s'employer toutes pour nous faire naviguer joliment, cap au sud-ouest, direction

Méaban - pas l'îlot rocheux qui sert de réserve ornithologique, mais la balise sud qui contrôle l'entrée du Golfe depuis la baie de Quiberon.

Suivit un long bord de travers avec un vent de nord-est un peu frais mais dégageant de tout nuage un paysage marin d'une grande beauté, une côte de granit rude, des plages de sable blond, une baie magique, fermée au loin par Belle Ile, Houat et Hoëdic.

En vertu de l'adage qui veut que ce qui se pense ici se pense aussi ailleurs, d'autres avaient eu la même idée que nous. Et quels autres ! Toute une armada (le terme est impropre mais approprié) de navires en tous genres, des petits élégants, des gros majestueux, des traditionnels, des classiques, toutes voiles dehors sous le soleil de midi ; on pouvait reconnaître l'Etoile du Roy et le Renard venus de Saint Malo, quelques voiles au tiers, peut-être La Jeanne J ou La Rose Effeillée ; Lola of Skagen était de sortie aussi, et avait déployé ses belles voiles auriques. Les bateaux de la flotte de la Semaine du Golfe fourbissaient leurs gréements, tendaient leurs haubans vers le ciel, se croisaient en un fascinant ballet.

Mais il fallait rompre la magie, le temps de virer Méaban et de remonter vers le Golfe : un autre rendez-vous nous attendait, sur l'île d'Arz.

Il s'agissait en fait d'un rassemblement de toutes les flottilles, tous les équipages participant, pour un déjeuner en plein air offert par les habitants de l'île d'Arz.

Arrivés un peu en retard, nous n'avons pas eu le loisir de goûter la paëlla, mais les huitres, la tarte aux pommes et le rosé firent leur office ; la petite « party » était animée par des musiciens et des danseurs traditionnels bretons, mais le vrai spectacle n'était pas là. Fifi et Captain firent leur apparition, des gueules de marin au long cours, des pisse-tafia, le teint coloré à l'ultra rouge, la verve crue des bars à matelot, d'authentiques originaux et des navigateurs hors pairs. Le plus incroyable, c'était leur bateau, une réplique de ketch à l'échelle 1/2, de 5,50 mètres, insubmersible, baptisé Lily Pute, et à bord duquel ils avaient navigué de Port des Barques en Charente Maritime au Crouesty, pour participer à la Semaine. Des dingues ! Il faut entendre Fifi raconter la mise à l'eau de Lily Pute et le départ, arrivant de leur Dordogne avec leur bateau en remorque, directement de la cale de Port des Barques vers l'océan. Des types incroyables, sortis tout droit d'une bande dessinée, dotés d'un charisme époustouflant et d'une descente de gosier vertigineuse. Nos retrouvailles à bord de Joshua après la fête fut un haut moment de cette Semaine 2011, plutôt une bonne cuvée.



Pour compléter l'équipage, Elisabeth nous a rejoints le soir au Crouesty, pour un petit restau ; nous allions pouvoir passer aux choses sérieuses.

Le mercredi s'est déroulé tranquillement, comme une journée de réglage : au menu, une petite sortie avec Joshua pour peaufiner la tactique, comme pour se préparer vraiment aux régates des jours suivants, mais sans aucune prétention ; Joshua n'est pas un fin régatier sprinter entre trois bouées dans une baie, aussi prestigieuse soit-elle ; c'est un marathonien du grand large, un bouffeur de milles, un avaleur de longitudes. Mais il fallait bien figurer quand même, nous avions un honneur à défendre.

Le soir, pour se mettre en condition, après les formalités des inscriptions, les équipages rassemblés au pied de la capitainerie du Crouesty ont participé au pot-repas organisé par le Y.C.C., histoire de se mettre le vin à la bouche. Le meilleur était encore à venir.

Jeudi matin, aux aurores, tout le monde était sur le pont pour la première régata. Fabien nous avait rejoints la veille pour renforcer l'équipage et son aide sera précieuse. En effet, à peine sortis du port du Crouesty pour aller rejoindre les autres bateaux sur la ligne de départ, une poulie de drosse de barre a lâché. Il fallut un bon quart d'heure pour la remplacer, et notre départ risquait d'être annulé si nous tardions trop. Nous passâmes la ligne à la limite du décompte, mais nous étions en course, c'était l'essentiel. Régata du matin : un parcours entre Méaban, encore, puis la Basse de la Chimère, la Basse de Saint Gildas et arrivée devant la plage de Kerjouano. Les bateaux, sur l'eau, partout des voiles sur le miroir de la mer, des coques élégantes, Ninita qui nous dépasse, le petit geste de la main en passant de Paul Davies (le père de Samantha, même sourire)... Tout un monde, auquel il est bon d'appartenir, et qu'il vaut mieux vivre que dire.

Ensuite, repas en mer, à la cape, sous un magnifique soleil, et re-régata l'après-midi. Un ciel bleu pétant, du vent de nord-est modéré, une mer avenante et maniable, Joshua tout dessus, un plan d'eau sorti d'un conte celtique, notre destin nous avait réunis pour une navigation de luxe, dans des conditions de rêve. Nous avons même réussi à ne pas arriver derniers.

Le rassemblement du soir était prévu à l'Île aux Moines. Il faut expliquer un peu, pour ceux qui ne connaissent pas bien le principe de la Semaine du Golfe : les bateaux sont répartis en huit flottilles identifiables et homogènes, qui changent de parcours chaque jour et sont accueillies chaque soir dans un port différent avec leurs équipages. Ce soir-là, un inextricable entrelacs de bateaux nous attendait, des dizaines de navires de toutes tailles, tous types, toutes beautés, le bout-dehors fièrement sorti pour certains, les ponts de teck bruts le disputant aux gréements ingénieux et complexes, les trois mâts de l'Oosterschelde dominant la pointe des Réchauds où nous avons mouillé l'ancre. L'organisation et l'accueil ont été à la hauteur du groupe de musique qui anima la soirée : d'excellente qualité.

Résultat des régates, briefing, pot de l'amitié, environnement envoutant, air marin vif et iodé, jarret de porc et pommes de terre de l'île, tout s'est mélangé ce soir-là en un magma de convivialité allongé de bonheur, baigné par la voix de bluesman du chanteur-saxophoniste du groupe invité, qui répandait ses ondes soul dans la nuit froide. En moi, mon âme un peu saoule était parfaitement benaise, comme on dit en Charente maritime.

L'humain est le seul animal grégaire à avoir un pareil talent pour organiser des rassemblements de ses congénères. Et les gens de mer s'y entendent particulièrement. La suite nous le prouvera encore.



Tôt le vendredi matin le soleil se profilait doucement derrière la pointe du Trec'h, au nord de l'Île aux Moines ; les régates du jour s'annonçaient corsées, avec une remontée de la rivière d'Auray en fin de journée, jusqu'au Bono. La régata du matin devait partir d'une ligne située au nord de l'Île aux Moines et se terminer dans la baie de Quiberon, devant l'anse de Kerjouano. L'équipage de Joshua, désormais un peu rôdé, réussit ce jour-là, malgré les

brumes du matin et les vapeurs de la veille, un départ plus qu'honorable, entre l'île Holavre et la bouée Pirenn, brillant parmi les meilleurs, côtoyant aux premières place les Christina II, Sinbad et autre Pen Duick II. Pas pour longtemps ! Toutefois nous défendîmes courageusement notre place d'honneur durant quelques milles, entre l'île aux Moines et l'île d'Arz, jusqu'à la petite île Stibiden. Ensuite, les spis gonflés des pros de la régates et les équipages affûtés de la concurrence firent la différence, malgré nos ruses dans les courants malicieux savamment utilisés par notre capitaine courageux.

La régates de l'après-midi fut un moment d'anthologie pour le modeste marin que je suis, un baptême du feu au cœur du Golfe. Il faut imaginer une meute de bateaux, du plus petit au plus gros, se précipiter toutes voiles dehors, à l'entrée du Golfe. Tribord acier ! Pas de quartier, il faut passer, se faire sa place, dans le respect des règles et le fairplay d'usage. Mais chaud devant, des fois c'est un peu ça passe ou ça casse. D'ailleurs, après Basse Catis, en remontant vers la Pointe Espagnole, une petite embarcation de quelques mètres, manœuvrée par deux marins, qui tirait des bords comme nous, se trouva un moment à croiser le sillage d'une grosse unité, de pêche ou de travail, en bois, d'une vingtaine de mètres de long. Et ce qui devait arriver arriva : pas question de priorité, pourtant acquise à la petite embarcation, la moustache du gros attrapa le barreur du petit derrière la tête, ce qui eût pour effet de le faire basculer et en conséquence déséquilibrer le frêle esquif, entraînant son coéquipier dans le retournement de leur petite barque. Impossible de savoir ensuite ce qu'il advint des malheureux, mais la scène fut brève et violente, sans issue, inéluctable, sous les yeux ébahis des équipages proches.

Cet incident passé, la ligne d'arrivée péniblement franchie, il restait à remonter la rivière d'Auray vers Le Bono, ce qui se fit sans encombre, jusqu'au quai du mythique village, au pied du pont. La fête battait son plein, binious et bombardes, chapeaux ronds sur le quai d'accueil, et dans le fond du petit port des fumées de barbecue et des odeurs de saucisse grillée. Le granit surplombait l'eau de sa masse sombre et des ruelles de lumière s'ouvraient dans les flancs de la colline. Après une petite ballade dans le bourg, pour avitaillement à l'épicerie et douche dans les vestiaires du stade, nous sommes allés en pèlerinage dans un lieu du Bono incontournable pour n'importe quel « voileux » : son cimetière, et la tombe de Bernard Moitessier. Les fidèles viennent se recueillir sur la dernière demeure du père de Joshua, devenu le grand homme local, l'immense marin-écrivain que nous respectons tous avec une ferveur communicative et toujours conviviale. Salut et fraternité l'ami !

La tombe du marin célèbre est désormais décorée, visitée, baroque ; mais l'ardoise gravée de la mouette et du soleil, le palmier et les herbes folles forment toujours le décor original, ainsi la nature rebelle et iconoclaste du lieu est préservée, symbole de la liberté d'esprit de l'anticonformiste vagabond des océans, venu s'échouer là, au cœur de la petite mer, après avoir sillonné les grandes, dans ce village du Bono.

Après le recueil spirituel, il fallut revenir aux contingences humaines, et se mettre à table pour partager les cochonnailles locales dans une ambiance festive. Plus tard Joshua reçut la visite de Véronique Lerebourg, ancienne compagne de Bernard Moitessier et habitant toujours dans leur maison du Bono ; et plus tard encore Bruno se fit happer dans le tourbillon de la nuit et les effets de l'irish coffee, appelé par quelques sirènes bretonnes aux accents d'hydromel.

*« Tout est en ordre. Je sens une grande paix, une grande force en moi. Je suis libre. Libre comme je ne l'ai jamais été. Uni à tous pourtant, mais seul en face du destin » BM.*



Il y avait comme une étrange fébrilité dans l'air ce samedi matin, un frémissement particulier dans l'atmosphère. A cause des courants de marée, il fallait partir tôt. Joshua largua ses amarres qui le retenaient au quai et fit route pour rejoindre les autres participants de la dernière régata. Chacun était à son poste, mais pour certains (j'en étais), les vapeurs de la veille étaient encore denses et en guise de capuche nous portions le casque à pointes. Mais coûte que coûte, pour l'honneur de Joshua et la réputation du Musée Maritime de La Rochelle, il fallait faire bonne figure et s'appliquer à la tâche.

Après un bord correct le long de la ligne, près des marques de départ, au moment du décompte, la fatigue de la nuit se fit sentir. La dernière minute nous a un peu échappé et il faut bien confesser que, dans un bel ensemble et une unanime décision, nous avons grillé le départ ; partis devant tout le monde, comme des grands. Et quel plaisir rare d'avoir dans sa poupe les rois et reines de la régata, Pen Duick, Orana, Eloise, qui vous talonnent déjà pour reprendre la place qui leur revient, devant.



Quelques minutes plus tard un évènement tout à fait inattendu nous surprit tous. Bruno passait la tête dans l'entrée du roof, son téléphone à la main, et annonçait que l'on changeait de programme. Patrick Schnepf (le directeur du Musée Maritime de la Rochelle, pour qui ne connaîtrait pas le charismatique patron de la mémoire en action de La Rochelle), qui depuis la veille essayait de nous joindre en vain, venait de l'appeler. Il avait besoin de Joshua et de son équipage pour réaliser une émission de télévision. Il devait faire une interview en relation avec la Semaine du Golfe et la représentation du Musée Maritime de La Rochelle par les nombreux bateaux présents. Joshua devait servir en quelque sorte de fonds d'écran à la caméra durant l'entretien, qui se déroulerait sur l'eau.

Nous devons quitter la régata et rejoindre sans tarder le port du Crouesty. C'était sans le vouloir l'occasion inespérée de sortir honorablement de la compétition, disqualifiés certes, mais avec une bonne raison. Appel à la VHF au comité de course pour leur signifier notre abandon et donc leur fournir une explication plausible à notre départ volé, et cap sur Le Crouesty. Nous ne serions pas classés, mais ça ne changerait probablement pas grand-chose au classement général. Joshua n'était pas venu pour gagner, mais pour participer, et qu'on le voit.

L'après midi était le moment fort de la semaine, la Grande Parade : quelques 1300 bateaux sur l'eau en même temps, plus tous les accompagnateurs et les innombrables plaisanciers. Le temps s'était couvert, le vent soufflait bien dans les 18-20 nœuds, le spectacle s'annonçait grand : de quoi nourrir la mémoire pour longtemps.

Un peu avant le début de la manifestation, nous avons appareillé pour rejoindre le point de rendez-vous convenu avec l'équipe de télé pour réaliser le reportage. Tout s'est parfaitement déroulé, selon les souhaits du patron. Joshua fit très bonne impression et le moment arriva d'aller rejoindre le groupe des bateaux qui ouvraient la parade : Notre Dame des Flots, le canot de sauvetage Capitaine Leverger, Viola, Rhodis Island. Un incroyable enchevêtrement de coques, de voiles, de gréements évoluait sur le plan d'eau, le Golfe regorgeait de navires, bouillonnait d'œuvres marines en tous genres, qui se croisaient, se frôlaient, se dépassaient,

tiraient des bords en tous sens, devant des milliers de spectateurs massés sur les berges et venus admirer toutes ces merveilles flottantes.



Au fur et à mesure de la pénétration à l'intérieur du Golfe les flottilles s'organisèrent et commencèrent à se disperser dans ses replis selon leur port d'arrivée. Nous allions à Vannes, il fallait aller jusqu'au fond du Golfe et encore remonter le chenal jusqu'au port de la Rabine. Depuis l'île Berder, nous avons alors cheminé en suivant les veines de courant, la passe le long de l'île aux Moines, en évitant le banc de Kergonan, puis en débordant la pointe d'Arradon ; en rasant les îles Logoden, et toujours, de partout, nous étions environnés par un décor de rêve, unique, inestimable, d'une richesse infinie de formes et de lumières, une sorte de paradis sur terre. Puis ce furent les magnifiques maisons entre la pointe de Roguédas et celle de Moréac et pour terminer la remontée du chenal jusqu'au port de Vannes, terminus de la journée et de la semaine. Après une heure d'attente, passé le pont levant, au touche à touche, il fallut encore plusieurs heures pour parcourir les deux milles et demi restant jusqu'aux pontons, le temps de loger plus d'une centaine de bateaux.

La fête était finie, Joshua était amarré au pied de la capitainerie. Le YCC remit officiellement les trophées aux vainqueurs. Bravo à Christina II et à son équipage. Ce bateau est habitué aux places d'honneur et il faut saluer sa performance devant Pen Duick II, Orana et Eloise II, excusez du peu. Joshua s'est classé 23<sup>ème</sup> au général, et n'était pas le dernier.

Un repas crêpes bretonnes dans la vieille ville clôtura cette 6<sup>ème</sup> édition de la Semaine du Golfe pour l'équipage de Joshua, fourbu mais heureux, de ce bonheur simple que les joies de la mer et des bateaux construisent obstinément dans l'âme des marins.



Chante Joshua, chante !

VV